

gré la volonté de son oncle, dont le désistement paraît avoir été sans arrière-pensée (1424). Sa popularité était si grande, que les deux partis s'accordèrent à le reconnaître de nouveau comme régent du royaume.

Zižka mourut peu de temps après ces événements ; les rares documents qui nous restent de sa main, attestent une foi sincère et un profond sentiment religieux. Ce sentiment s'alliait à un patriotisme national très-accentué. Il déclare dans un manifeste qu'il prend les armes pour la défense de la nationalité *tchèque et slave*. « Il faut, dit-il ailleurs, vivre bien, vivre en chrétiens, avec amour, dans la crainte de Dieu. Il faut mettre à jamais en ses mains ses désirs, ses besoins, ses espérances et attendre tout de lui. » On a souvent cité l'hymne que chantaient ses soldats : « Vous qui êtes les champions de Dieu et de sa loi, — Demandez à Dieu son aide — Et espérez en lui. — A la fin par lui — Vous vaincrez toujours. — Ce seigneur nous ordonne de ne point nous inquiéter — De ce que peuvent les hommes ; — il nous ordonne de sacrifier notre vie pour l'amour du prochain. — Ainsi fortifiez virilement vos cœurs — Heureux celui qui meurt pour la vérité ! — Que le compagnon aide son compagnon. — Veillez et restez — Chacun à votre rang — et poussez, joyeux, le cri de guerre. — En avant... » Ce chant a été attribué à tort à Zižka ; il n'est pas de lui, mais d'un de ses partisans.

Æneas Sylvius, l'historien plus élégant que véridique des troubles de la Bohême, a propagé sur le compte de Zižka deux erreurs qu'il n'est pas inutile de relever ici. Il a prétendu à tort que le mot Zižka veut dire borgne ; et il a inventé la légende enfantine de la peau du guerrier transformée en tambour par ses compagnons d'armes.

Procopé le Grand ; victoire d'Ousti (1427 ; invasion des Hussites en Hongrie et en Allemagne (1424-1431).

La mort de Zižka fut une perte sérieuse pour son parti ; sa valeur avait donné aux Taborites le moyen de résister aux ennemis du dedans ; son autorité les avait maintenus